

Daniel Glauser

LETTRE A YVES VELAN

suivi

D'UNE IMPENSABLE FÊLURE

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0684-1

© Daniel Glauser

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Avertissement

Les réflexions consignées dans les pages qui suivent, sont à prendre comme la pointe d'un iceberg. Sa masse immergée se présente sous la forme d'un ensemble de textes virtuels accessibles d'un seul clic, celui qui vous ouvrira mon "Dispositif d'écriture en ligne" hébergé par le site :

<http://3-sapins.voilà.net>

Sommaire

Le dernier pont	11
Lettre à Yves Velan	13
Sa réponse	95
La relève, l'étayage.....	98
D'une impensable fêlure.....	105

Le dernier pont

Les hasards de l'existence amènent parfois à se trouver pris dans un défilé, un cañon si étroit que la monture du cavalier qui s'y est engagé ne peut même plus faire demi-tour. C'est flagrant pour qui, à son insu, couve en soi un projet créateur dont il lui est devenu quasi impossible de se dégager. Sa concrétisation peut alors déboucher sur un point de non-retour acculant au passage en force pour échapper à l'effondrement. Le désir d'aboutir au motif de la lettre qui va suivre, trouve sa source dans un effroi, celui de voir le monde recouvert des flots envahissants de l'effectivité qui, du fait de l'omnipotence des diktats boursiers, noient tout ce qui se trouve sur leur passage. Comme la mort, cette sinistre *money effectiveness* saisit le vivant, pas seulement celui des affaires, mais aussi des Etats, de la Culture, et finalement de cette *Geistigkeit* sans laquelle le monde ne serait pas perpétuelle recréation. Surpris par le phénomène, j'ai soudain été pris de panique à l'idée de perdre pied avant de pouvoir réagir. Et tant que je parvenais à maintenir ma tête

Lettre à Yves Velan

hors de l'eau, moi le ringard obstiné qui persistait à vouloir penser par lui-même plutôt qu'à benoîtement patauger dans l'effectif, j'ai finalement compris que ce qui me bouchait les oreilles c'était le silence d'Yves Velan, mon professeur de français au Gymnase de La Chaux-de-fonds. Il était insensiblement devenu ma planche de salut faute de laquelle je ne saurai jamais si je suis entrain de me perdre corps et biens, ou, au contraire, s'il m'est légitime de garder l'espoir de me retrouver, avant de passer l'arme à gauche.

Sans aménité mais avec une générosité dont je lui rends grâce, il a donné suite au texte dans lequel j'ai tenté avec la dernière énergie de faire le point sur ce qui me permet de penser en paix avec moi-même, de croire notamment que vivre est une digne peine. Ma reconnaissance pour son écho bienveillant est à la mesure de l'"énaurmité" des propos tenus dans ce qui va suivre et dont il m'a fait l'honneur de les mettre en parallèle avec celles de ses préoccupations qu'il a placées au fondement de sa pratique créatrice et sur lesquelles nous aurons peut-être bientôt le bonheur de le voir lever le voile.

Lettre à Yves Velan

Lettre à Yves Velan

Daniel Glauser
71, rue du 31 décembre
1207 GENEVE

Monsieur Yves Velan
10, rue de la Promenade
2300 La Chaux-de-Fonds

Genève, le 28 mai 2010

Cher Yves,

Ce vendredi matin à 8h 55, j'ai rejoint le petit groupe de consommateurs appâtés par l'annonce médiatique tonitruante de la sortie de l'*Ipad* d'*Apple*, et qui attendaient placidement l'ouverture de la FNAC de Rive pour compter parmi les premiers à l'avoir acheté. La grande surface culturelle française avait aussi organisé la démonstration de l'appareil novateur fiévreusement attendu. Seulement l'employé préposé à cette tâche ignorait ce qu'était un lien hypertexte et, de ce fait, se trouvait dans l'incapacité de les établir à livre